

ERF Vabre – 1967

• Décision 30, p. 45 – L’Eglise à l’ère nucléaire

Le Synode national,

après s’être interrogé une fois de plus sur les problèmes posés par la découverte et l’utilisation de l’énergie nucléaire, se sent conduit à s’adresser avant tout aux Eglises et à leurs membres. Les menaces, aussi bien que les possibilités techniques, provenant de l’utilisation de l’énergie nucléaire, incitent l’Eglise à exercer sa vocation particulière en donnant au monde des signes qui lui attestent que le Christ règne sur lui.

Le premier de ces signes est celui de l’espérance. La communauté chrétienne doit se fortifier dans la certitude que le Royaume de Dieu qui vient domine toute menace et toute tentative destructrice des hommes : le Seigneur de la paix est celui en qui se trouve le premier et le dernier mot du destin humain. A toutes les angoisses et à toutes les peurs qui s’emparent des peuples répond la prière que nous disons en recevant la Cène du Seigneur : « Viens, Seigneur Jésus ».

Mais cette espérance commande une lucidité et appelle à une obéissance. Il n’est pas possible, en effet, à ceux qui confessent le nom du Seigneur Jésus-Christ de céder sans plus aux illusions concernant le pouvoir de la science, aux convoitises sans frein et à la volonté de puissance. S’il est bien clair que les chrétiens ne peuvent se tenir en dehors de l’évolution de l’humanité, il appartient à chaque fidèle, comme à la communauté chrétienne, d’exercer son service au sein de cette humanité, dans le discernement et dans la liberté de l’amour. Chaque chrétien est appelé à comprendre de façon nouvelle la vocation particulière qui est la sienne et à découvrir le sens de sa participation à l’œuvre des hommes et à leur vie commune.

Aux hommes de science, le Synode rappelle que leur recherche ne tient pas sa signification d’elle-même ou des objectifs efficaces qu’elle se propose, mais que plus elle se développe, plus elle exige la lumière d’une sagesse dont la source se trouve dans la Parole de Dieu. C’est à cette lumière que peut se dévoiler le sens profond et réel de la recherche scientifique. Il exhorte les savants chrétiens à ne pas s’isoler dans leur spécialité, mais à poursuivre leur quête dans la communion de ceux qui vivent la même foi.

A tous ceux qui, dans les différents secteurs de la vie économique et sociale, sont appelés à appliquer les résultats de la recherche scientifique, le Synode rappelle que la pure efficacité matérielle ne saurait constituer, pour l’activité humaine, une fin acceptable aux yeux des chrétiens, et que n’importe quels moyens ne sauraient être justifiés par une fin même admissible. Il rappelle que tous les aspects de la société dans laquelle nous vivons sont étroitement liés les uns aux autres et que c’est tout ce qui concerne notre manière de vivre qui est mis en question par le problème nucléaire ; il ne va pas de soi, par exemple, que les chrétiens puissent faire leurs objectifs d’une civilisation dominée par le souci de l’abondance, et souvent par des impératifs nationaux de caractère absolu.

Le Synode national décide :

1. De promouvoir une information et une formation des membres de l’Eglise afin que chaque fidèle soit conduit à découvrir les dimensions de sa responsabilité propre et les impératifs qui le concernent directement. Cette prise de conscience devrait aboutir à des actions concertées au plan paroissial, régional ou national ;

2. De rechercher par quels moyens et sous quelles formes l’Eglise peut mettre en pratique la pauvreté à laquelle elle est appelée et donner dans le partage des biens des signes de sa solidarité avec les sociétés économiquement dépourvues ;

3. D’entrer en relation avec les Eglises chrétiennes françaises et étrangères pour se concerter avec elles sur les formes que devraient prendre une attitude commune de refus à l’égard de l’utilisation militaire de l’énergie nucléaire ou des autres armes de destruction massive.

A cet effet le Synode charge le Conseil national de désigner rapidement une équipe responsable devant lui de l’exécution de cette décision.